NEZ EN +

• printemps 2022 •

• EDITO • Je suis toujours surprise de constater l'inventivité, la spontanéité, l'improvisation joyeuse des hôpiclowns lorsque je les croise au détour d'un couloir ou à l'intérieur d'une chambre de patient. Alors que, depuis le temps, je pourrais être blasée… Mais non! Leurs costumes, leurs accessoires, leurs ritournelles, leur comique de répétition, leur charabia envoûtant, leurs farces sont sans cesse renouvelés, mais surtout, et c'est peut-être moins connu, adaptés, de façon réfléchie et structurée. Vous lirez dans ce numéro de Nez en + à quel point les hôpiclowns s'adaptent non seulement à la situation, mais surtout à la personne qu'ils rencontrent, que ce soit un enfant qui vient, un peu craintif, se faire vacciner ou celui qui vient d'autres terres pour se faire opérer et qui est à l'Hôpital sans ses parents, la petite fille qui a un peu peur de la marionnette et qu'il faut approcher en douceur ou encore ces adolescents de l'Ecole de pédagogie spécialisée de la Roseraie qui se sont découverts de nouvelles compétences grâce aux Hôpiclowns. Etre un hôpiclown ce n'est pas que faire voyager dans le pays du rire, mais aussi s'intéresser aux besoins de chacun. Un sacré défi!

Merci pour votre soutien aux hôpiclowns.

Klara Pósfay Barbe, Présidente

• UN PROJET QUI FAIT SES PREUVES : LES ATELIERS THÉÂTRE/CLOWN AVEC DES ÉLÈVES DE L'ECPS •

Dès 2020, un nouveau projet est né à l'Ecole de pédagogie spécialisée de la Roseraie (ECPS, anciennement CRER). Il est issu d'une étroite collaboration entre les professionnel.les de l'ECPS et des Hôpiclowns.

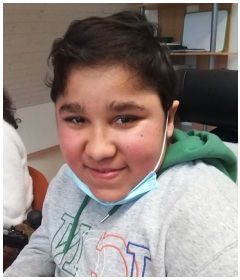
A ce jour, trois modules ont eu lieu, qui comprennent entre 8 et 10 ateliers hebdomadaires théâtre/clown, animés par deux membres de l'équipe Hôpiclowns. Quatre à six adolescents par groupe y participent.

Ces ateliers de pratique artistique permettent de laisser le corps s'exprimer, de faire preuve d'auto-dérision, d'augmenter l'estime de soi. Par ailleurs, ils constituent un formidable moyen de partage entre les participant.es, mais aussi avec l'équipe encadrante de l'établissement.

Un bilan réalisé par les professionnel.les de l'ECPS a fait ressortir plusieurs éléments à souligner. Les adolescents ont répondu très activement à la question de savoir de quoi ils et elles se souviennent des ateliers, chaque souvenir en amenant un autre. Anaïs Melillo, éducatrice sociale, avait rarement vu cet espace de parole si animé. La présence de deux professionnel.les de l'ECPS a aussi été jugée très intéressante non seulement pour ceux-ci mais aussi pour les jeunes. En partageant des moments de jeu et de rire, les professionnel.les ont découvert aux adolescent.es de nouvelles compétences. Et ils en ont été vus différemment. Il faut savoir que ces jeunes vivent dans un monde très normé, qu'ils tiennent à respecter. Cet espace leur permet d'expérimenter de nouvelles choses, de nouvelles manières d'être, sans jamais se sentir ridicules.

Du côté d'Hôpiclowns, Anne Lanfranchi a relevé leur non jugement, leur solidarité, leur patience. Ils et elles portent un regard bienveillant sur les autres, et sont de bons spectateurs. La dynamique de groupe n'a posé aucun problème et le fait d'avoir les professionnel.les à leur côté facilite l'anticipation, quand elle est nécessaire. Aline Oswald, éducatrice sociale, relève en outre que le fait pour les jeunes de côtoyer les clowns en civil permet à certains soit de moins craindre cette figure, soit de découvrir que le clown et le théâtre sont des métiers sérieux qui demandent du travail. Ces ateliers ont donné confiance aux jeunes, comme l'a montré un micro-trottoir où certains ont semblé plus à l'aise. En résumé, ces ateliers ont été l'occasion de mettre en lumière des ressources parfois insoupçonnées, l'humour des jeunes, et leur regard sur la vie.

Anne Lanfranchi, clown, s'est entretenue avec deux élèves, Tom et Ruben. Ils ont pris très au sérieux cet entretien et livrent ici quelques-uns de leurs souvenirs d'atelier.



TOM, 17 ANS

« J'ai aimé quand on a joué des scènes, et surtout quand j'étais Johnny Hallyday et que j'ai chanté. Etre Johnny Hallyday, ça m'a impressionné.

Tout le monde a trouvé super. Ça m'a fait très plaisir.

Quand on a fait le jeu du miroir, je me suis étonné : je bougeais mes bras et l'autre faisait comme moi. Ça, c'était incroyable. J'arrivais tellement à bien bouger les bras.
Ce qui me fait rire, c'est quand j'arrive à faire rire les autres. Mon rêve, c'est de travailler un jour avec les hôpiclowns. D'aller dire bonjour aux enfants malades. Ça apporterait du bien pour eux et aussi pour moi. Je peux leur amener du sourire, cela ne me fait pas peur. »
Nous sommes en train d'imaginer un projet où Tom, mais aussi Samuel, un autre jeune, viendraient découvrir notre métier.

RUBEN, 11 ANS

« J'ai aimé quand on a joué à la police. Il fallait appuyer sur un bouton qui existait pas, et on criait "Police...police". Et elle arrivait. Là, je me suis étonné.
J'ai aussi beaucoup aimé, dans des scènes improvisées, te mettre dans le local à poubelle, et dans le parc à chiens. Ça me faisait rire. Je pensais que tu ne voyais rien et puis (en riant), je croyais que tu allais tomber dans une poubelle. Et dans le parc à chiens, ça sentait mauvais. Une autre fois, j'ai joué le banquier celui qui garde les sous.

Il y a rien que je n'ai pas aimé.

Ce qui me fait rire, c'est de regarder les autres. Camille et Anne-Laure (les professionnelles), elles étaient un petit peu drôles. J'aimerais refaire l'atelier, car j'aime bien les hôpiclowns. »

• DANS LA VALISE DES HÔPICLOWNS •

Faire rire un enfant et ses parents dans le milieu hospitalier, alors que tous sont dans une situation de vulnérabilité, reste un sacré défi. C'est pour cette raison que les interventions d'Hôpiclowns font l'objet de protocoles qui permettent de garantir la qualité des prestations, aussi bien artistique qu'humaine. Nous vous en partageons certains ; ils se nomment transmission, transcription et sensibilisation.

Le moment de la transmission

Pourquoi les hôpiclowns, qui ne sont pas des soignant.es, auraient-ils besoin de recevoir des informations sur les enfants, les adultes qu'ils visitent ? Est-ce bien utile ? Qu'en est-il du secret professionnel ? Ces données ne vont-elles pas les « encombrer » dans leur spontanéité ?

Toutes ces questions, au demeurant légitimes, nous les entendons souvent. Il est important d'y apporter des réponses les plus claires possibles. Car elles touchent au professionnalisme du travail de clown en milieu hospitalier et/ou institutionnel.
Avant chaque journée de jeu, les clowns bénéficient d'un moment de transmission effectué par un ou une soignant.e qui leur communique des informations sur l'état de santé de l'enfant et de sa famille, ou de l'adulte, des informations tant psychologiques que physiques.
En pédiatrie, il s'agit par exemple du prénom de l'enfant, de son âge, du diagnostic général, des douleurs présentes, mais aussi, si nécessaire et en fonction de la situation, comment il ou elle vit son hospitalisation, de façon craintive, apeurée, détendue, etc. Rappelons que les hôpiclowns sont soumis au secret professionnel.
Toutes ces informations sont indispensables car elles permettent aux clowns de s'adapter à l'état de santé de l'enfant dans le moment présent. Cela n'implique pas que le duo tienne compte dans son jeu de toutes les données transmises : seules quelques-unes seront présentes dans un coin de leur tête. Une fois le nez en place, elles réapparaîtront quand c'est nécessaire. Un exemple : Arthur, 7 ans, a été mordu par un chien. Il a dû être opéré et il est traumatisé par cet évènement, de même que ses parents. Si l'enfant évoque un chien, les comédiens auront conscience de ce qui se dit, de ce qui peux se jouer pour l'enfant. La justesse du jeu est un défi permanent.
Le moment de transmission avec l'équipe soignante permet aussi aux clowns de percevoir l'atmosphère du service. Le service est-il chargé ou non ? Y a-t-il un événement particulier qui modifie la « couleur » émotionnelle du service, un enfant qui va moins bien par exemple, ou un événement plus « heureux » tel cet enfant qui fait ses premiers pas dans le couloir après une opération chirurgicale compliquée ?
Ces transmissions, données dans chaque service ou autres lieux d'interventions témoignent aussi de la collaboration étroite établie avec chacune des équipes. C'est ici l'occasion de remercier celles-ci de l'attention qu'elles nous portent, qui nous permet de collaborer ensemble au bien-être des enfants et de leur famille.

Les cours de sensibilisation médicale

Pourquoi est-il important de dispenser aux comédiens et comédiennes clowns des cours sur les maladies et les traitements ? En quoi ces informations leur sont-elles utiles, sachant qu'ils n'effectuent pas de soins comme les infirmières, par exemple ?

Tout au long de l'année, l'équipe des hôpiclowns bénéficie de formations régulières en lien avec des thématiques médicales ou autres, tel le traitement de la douleur, le diabète chez l'enfant, les démences chez les personnes âgées, etc… Pour expliquer en quoi ces sensibilisations sont indispensables à l'exercice du clown en milieu hospitalier et/ou institutionnel, rien de plus éloquent qu'un exemple.
Il y a quelques années, Luz Perrenoud, infirmière spécialiste en diabétologie, nous expliquait le processus de survenue du diabète chez l'enfant, mais aussi les mécanismes, le traitement et les effets secondaires à court, moyen et long terme, de cette maladie. Quelques jours après, Marie*, 10 ans, était hospitalisée à l'unité de soins intensifs pour un diabète découvert deux jours plus tôt. Elle était accompagnée de ses parents et de ses deux grands frères. Quand le duo de clowns s'est approché, la tension et l'inquiétude étaient palpables.
Pour le duo, le fait de disposer d'informations sur les circonstances de découverte du diabète chez l'enfant, les règles de diététique à intégrer désormais, la pompe à insuline à apprivoiser, etc, a permis d'être au plus prêt de cette famille qui vivait un bouleversement total. Cela lui a permis de ne pas banaliser ce qui arrivait, ayant conscience du long parcours qu'étaient en train d'entreprendre ces personnes dans l'apprentissage de la gestion de la maladie. Et le jeu a pu se dérouler adéquatement, amenant une bouffée d'oxygène. Ce que confirmera Marie* bien des années plus tard lorsqu'elle nous écrit.

« J'ai 22 ans et je suis actuellement étudiante en cinquième année de médecine, à Genève. Je me permets de vous contacter car je souhaitais partager deux photos avec Berlingotte, alias Hélène. En effet, il y a maintenant 11 ans, le 18 juin 2009, j'étais hospitalisée aux soins intensifs pédiatriques pour un diabète de type 1 inaugural. Alors que toute ma famille et moi-même étions bouleversés par la nouvelle, j'ai eu la chance de recevoir la visite de 2 madames clowns, dont Berlingotte. Vous savez, cela fait partie des souvenirs que je n'oublierai jamais, de ces journées rares où vous arrivez à oublier tout ce qu'il vous arrive pour plonger dans le rire. Mais l'histoire ne s'est pas arrêtée là : en novembre dernier, alors que j'étais en stage en onco-hématologie pédiatrique, mon chemin a à nouveau croisé la route d'Hôpiclowns : Berlingotte est toujours Berlingotte, quant à moi je suis cette fois du côté de l'équipe soignante ! Cette rencontre m'a fait très chaud au cœur. »

Au vestiaire le travail se poursuit

Lorsque les clowns retournent au vestiaire après leur intervention, ils s'astreignent à transcrire dans un classeur les informations jugées importantes sur les moments vécus.

Avant de chausser leur nez et de partir vers de nouvelles aventures, le duo consulte toujours ce document où sont compilés les retours sur les jeux, l'ambiance, l'atmosphère générale du service. C'est en s'appuyant sur ces notes, qu'ils et elles choisiront par exemple de poursuivre une histoire commencée avec un enfant.

Petite incursion dans le classeur :
« Fiona*, 2 ans et 1/2 : La marionnette Tigrou l'apprivoise, elle la suit des yeux et n'en loupe pas une. Y aller tout doux, elle est craintive. »
« Benjamin*, 10 ans : Enfant IMC. Répond bien. Les deux infirmières présentes participent au jeu et on nomme Benjamin 'chanteur'. On lui souffle les paroles et il les répète. TOP !!! »
« Youssef*, 15 mois : captivé par les foulards. Les soignants le remarquent et vont le raconter aux médecins. Il pleure quand on s'en va. »

* Prénom d'emprunt

Photographe professionnel mais aussi clown, Edgar Barraclough nous suit au fil des jours, gravant certains instants de jeu et de complicité avec les enfants, leurs parents et le personnel soignant. Jacques Douplat alias Emilio, raconte à sa manière les rencontres captées par l'objectif de Edgar Barraclough.

Groove

Dans la chambre, Sylvain* présente aux clowns sa nouvelle voiture, après avoir vérifié la vignette, la pression des pneus et le double turbo. On constate que l'auto-radio n'est pas branché. Fernan, le roi du groove, s'en occupe en proposant un choix riche et variés de morceaux de musique. Une battle entre Sylvain* et Fernan s'engage. Ça balance sur le dance floor quand soudain, l'option danseuse intégrée se présente à la porte. Ça swingue dans la chambre, pour le plus grand plaisir d'Emilio qui en profite pour adopter l'option blond platine.

• CENTRE DE VACCINATION •

Les hôpiclowns étaient là, lors de la vaccination des enfants à l'Hôpital des enfants en février dernier. Dans des locaux aménagés spécialement pour ce moment, les hôpiclowns ont été présents au côté des soignants, durant cinq soirées. Une collaboration qui a porté ses fruits : il y eut bien quelques pleurs mais surtout beaucoup de rires, de jeux, de la musique et des danses. Enfants, parents et soignants ont fait la fête à cette occasion. Pari gagné. Merci aux HUG pour leur confiance.

MERCI À NOS PARTENAIRES

Accès Personnel
Institut International Notre-Dame du Lac
Kiwanis Club Genève Métropole

FONDATIONS

Assura
Bienfaisance du Groupe Pictet
Buz
Coromandel
David Bruderer
Exercices de l'Arquebuse
Gabu
Hans Joerg Wotschack
Jan Baron Madlota
Lord Michelham of Hellingly
McCall MacBain
Petram
Philanthropique Famille Sandoz
Pierre Mercier
Robert et Carla Rey-Kortlandt
Walter und Inka Ehrbar

COLLECTIVITÉS PUBLIQUES

Bellevue
Choulex
Genthod
Meinier
Plan-les-Ouates
Pregny-Chambésy
Presinge
Puplinge
Russin
Thônex

GROUPES ET ENTREPRISES

Accès Personnel SA
Association Pensionnés BCGE
Banque Cantonale de Genève
Borga Toitures SA
Boulangerie Industrielle SA
Club International de Golf
DHL Express suisse
Ecole Moser SA
Emil Frey SA
Ecole Avanchets Jura
Entraide Paroisse Protestante de Cologny
Fiduciaire Fiscal + Facile
Force Promotion SA
Freemont Management SA
Gym Mixte de Bellevue
Kiwanis Club Genève Métropole
Leicosa SA
MS Services SA
Piaget Branch of Richemont
Simad Charity SA
Skyline Trading AG
Socotab Frana SA
Vulliez SA

Don reçus entre le 22.9.2021 et le 7.03.2022.

ET LES INSTITUTIONS AVEC QUI NOUS TRAVAILLONS :

les Hôpitaux Universitaires de Genève, l'Ecole de Pédagogie spécialisée de la Roseraie, les Foyers Clair Bois-Pinchat, Gradelle et Minoteries, l'Etablissement Médico-Social Happy Days et les Centres d'hébergement collectifs d'Anières et de la Seymaz (Hospice Général).

Impression Fondation BVA
Rédaction K. Pósfay Barbe, H. Beausoleil, J. Douplat, D. Hartman, A. Lanfranchi
Crédits photos Hôpiclowns, Louis Brisset/HUG, E. Barraclough
Graphisme alveo.design
Imprimé à 4'050 exemplaires

FAIRE UN DON

Banque Cantonale de Genève
Compte 5029.71.24
IBAN
CH 94 0078 8000 0502 9712 4
ou Postfinance
CCP 17-488126-1
IBAN
CH84 0900 0000 1748 8126 1

Avenue Sainte-Clotilde 9
CH-1205 Genève

T: +41 22 733 92 27

contact@hopiclowns.ch
www.hopiclowns.ch